

groupe second degré Haut-Rhin / Bas-Rhin

autorité et discipline

Le groupe second degré a choisi de travailler cette année sur le thème "autorité et discipline", à partir du texte "Les questionnements d'une débutante" de Véronique Santo paru dans Chantiers Pédagogiques de l'Est en avril 1995.

La méthode de travail:

La méthode de travail est celle des *Groupes d'Approfondissement Professionnel*.

En voici un rappel:

Un membre du groupe présente un cas qui s'inscrit dans la situation suivante: "J'ai mis en place une structure, ou inventé un outil, pour faire face à un des problèmes soulevés dans l'article de Véronique."

Après avoir posé des questions d'explicitation, chaque membre du groupe écrit en répondant aux questions suivantes:

1°/ Cette situation me rappelle ...

2°/ Si j'étais dans une situation du même type, ma difficulté serait de ...

3°/ Si j'étais dans une situation du même type, voici ce que j'essayerais de faire...

Après lecture de ces réponses écrites: débat.

A la réunion du 4 novembre, Philippe Bader a présenté le cas suivant:

La parole du prof n'est pas la voix de Dieu ou comment être prof sans être pape (ou imam)?

Philippe BADER:

Je cite Véronique: "Étant petite (...) je vivais avec l'idée certaine qu'il devait y avoir en moi quelque chose de sans doute très mauvais puisque l'on devait toujours se taire, et qu'aucune place n'était permise pour l'expression personnelle. (...) Existe-t-il un juste équilibre entre l'expression personnelle et une certaine forme d'autorité? (...) Nous leur imposons nos valeurs qui ne seront déjà plus les leurs, sans écouter ce qu'ils ont à nous dire ..."

Dans un débat, je me suis fâché. Je n'ai pas respecté le tour de parole. J'ai explosé sans attendre.

C'est-à-dire qu'après avoir mis en place le débat avec une organisation dont je me sentais le garant, (un animateur qui donne la parole, un élève qui inscrit les demandes d'interventions...), j'ai enfreint les règles dont je voulais être le garant.

Pourquoi en suis-je arrivé là? Parce que j'ai entendu dans la bouche de Fatiha: "La loi divine passe avant la loi des hommes."

Je pensais avoir mis en place un outil, une structure, pour faire face à un des problèmes soulevés dans l'article de Véronique: cet outil, c'est le débat d'idées, dans lequel ma parole a autant de valeur que celle de chaque participant.

Ça a commencé dès le début de ce groupe-classe, Seconde BEP "Administration Commerciale Comptable", que j'avais déjà l'an dernier. Tout de suite, l'an dernier, il y a eu des débats très passionnés. Sur des sujets touchant à la morale, à la vie sociale. Dans tous ces débats, j'avais des élèves maghrébines (algériennes et marocaines) qui faisaient bloc pour donner une position que j'attribuais à leur imam. Droit à la vie dans le débat sur l'IVG, droit à la mort dans le débat sur la peine de mort, droit à la souffrance dans le débat sur l'euthanasie... Paradoxalement, dans un débat sur la sexualité, droit à la liberté.

Qui énonce ces positions? Surtout Fatiha: redoublante, plus mûre que les autres parce que plus

âgée. Elle parle avec facilité. Elle a un ascendant sur toutes les filles. Elle est déléguée. Bien dans sa peau. Il m'est arrivé de lui demander un jour de ne pas venir en classe en tenue de plage. Avec elle, Amina, qui parle fort, et toujours avec passion, qui ne travaille pas, qui trouve à toutes les heures de cours un prétexte pour aller faire quelque chose d'urgent ailleurs, qui fait partie du comité de rédaction de "13 POÈTES"(1)... Nadia, qui ne comprend pas vite parce qu'elle pense à autre chose, Fatima, qui joue à la débile parce que ça lui évite beaucoup d'efforts ...

Les autres filles: réactions agressives parfois. Véronique prend sur elle pour faire face, en cachant mal un racisme latent, parce qu'elle ne veut pas me déplaire. Laurence ne s'en cache pas toujours.

Moi: je suis habituellement prudent. Je ne peux pas m'opposer aux filles maghrébines sans faire trop plaisir aux élèves qui sont racistes.

J'ai donc explosé.

C'était dans un débat sur l'égalité homme-femme. Débat demandé par Faiza. C'est une nouvelle élève, nouvelle venue dans la classe, algérienne, qui vit en France alors que sa famille est là-bas. Faiza décrit la situation des femmes en Algérie. Réactions agressives de Karima: *"Tu parles de l'Algérie maintenant, quand elle est en situation de guerre, mais en temps normal l'Algérie n'est pas un pays arriéré."* Le bloc fonctionne sans Faiza.

Quand Fatiha dit la phrase fatale, *"la loi de Dieu passe avant la loi des hommes"*, ce n'est pas à propos de l'avortement, c'est à propos du rôle de la femme dans le couple.

Je lui coupe la parole: *"Ici, on ne prêche pas. Ici, on est dans un débat où on échange des idées. La loi divine, ici, ça n'existe pas. La loi est faite par les députés que nous avons élus. Ceux qui disent qu'elle est faite par Dieu se servent de Dieu pour imposer quelque chose."*

Surprise. Christelle embraye au quart de tour dans le registre: *"On n'est plus chez nous."* Je reprends en remplaçant la phrase sur la loi divine dans le contexte dans lequel je l'ai toujours entendue, celui des intégristes catholiques qui s'opposent à la loi Weil sur l'IVG. Je mets donc dans le même sac les intégristes de tous bords.

Heure suivante, deux jours plus tard. Au planning, technique (2): dans le livre de français on travaille sur l'argumentation. La thèse, ce qu'on veut prouver... A la fin de l'heure, je leur demande d'écrire sur ce thème du débat, en défendant une des trois thèses suivantes: la femme est égale à l'homme, la femme est inférieure à l'homme, la femme est supérieure à l'homme.

Objectif: donner au débat une technicité neutre? Mais surtout, les obliger tous à écrire sur le thème,

me, et à prendre position.

Épisode suivant: EUROKIDS (3). Des textes sont envoyés au réseau. Pas de texte de Fatiha, alors que je le sollicite. Hélas, pas de réponses immédiates.

Épisode suivant: technique. Dans le livre de français, on travaille sur la page qui classe les différents types d'arguments: "les arguments relevant d'un raisonnement inductif, les arguments relevant d'un raisonnement déductif, les arguments faisant appel aux valeurs (il n'explique pas mais impose ses arguments par les valeurs...) et les arguments contraignants (quand on emploie un argument d'autorité en mettant en valeur le renom, la compétence de celui qui en est l'auteur). Les arguments n'ont pas tous la même valeur. Natacha rappelle mon intervention à propos de la loi divine. Face aux arguments faisant appel aux valeurs, j'ai fait appel aux arguments contraignants... Ça ne vaut pas mieux. Face aux imams, n'ai-je pas voulu faire mon autorité. Laïc, mais pape quand même?

A suivre, parce qu'on aura encore des débats.

Conclusion:

J'ai mis en place un ensemble de possibilités pour l'élève de dire une opinion: le débat, le réseau, le journal (peut-être). Je tiens cependant à ce qu'ils pensent comme moi. Ce qui est important, c'est que je neutralise ma parole pour qu'elle ne vaille pas plus que celle d'un élève. Pour qu'en même temps elle y gagne en impact. Si ma parole n'est plus une loi divine, si on peut la remettre en question, elle peut faire réfléchir.

Philippe BADER

(1) "13 POÈTES" est une revue de poésie des élèves de l'Établissement.

(2) Les séances "technique" sont consacrées à des questions d'examen.

(3) EUROKIDS est un réseau électronique qui relie les Établissements par modem. Initié en Allemagne du Nord il concerne surtout des Établissements allemands et français. Il y a une tête de réseau implantée au Lycée Th. Deck à Guebwiller, (Haut-Rhin).

Voici le texte envoyé dans le réseau Eurokids par Faiza:

Demain les femmes.

On se pose toujours la question "quel est le rôle d'une femme dans la vie d'un homme?"

En ce moment, dans les pays sous-développés, les femmes se battent pour leur liberté et l'égalité avec l'homme; mais malheureusement, seules, elles ne peuvent rien. Alors que faire?

Par exemple, à cet instant, en Algérie, les femmes se font tuer, égorger, et à cause de tout ça les femmes ne veulent pas rester sans rien faire. Alors elles décident de crier aux autres femmes des pays développés

pour avoir de l'aide et de la solidarité entre les femmes. Si je vous parle de femmes algériennes, c'est parce que je suis une de ces femmes.

Je suis venue en France en 1991, seulement en vacances. J'ai décidé de rester et de refaire mes études, mais je n'ai vraiment pas pu les faire correctement parce que je suis loin de ma famille.

Je ne dis pas que je regrette d'être en France, mais seulement que ma famille me manque. Quand je repars en Algérie, les femmes me disent toujours que j'ai de la chance de vivre en France, car en Algérie, les femmes ne sont pas libres comme en France.

Au début, ils envoient leurs filles faire des études. Quand elles ont fini, elles se marient et restent à la maison. Mais pourquoi donc les envoyer faire des études? Mais là, je ne parle pas seulement des Algériennes: il y a beaucoup de femmes qui souffrent dans le monde; A notre époque, il y a encore des femmes pauvres, analphabètes, victimes de guerres, de viols et de tous les maux d'une planète déchirée.

Faiza Oudihat

Voici la réponse qui lui a été faite par des profs stagiaires en informatique. J'ai dû la transmettre à Faiza par la poste parce qu'elle a arrêté ses études quelques semaines après le débat:

Faiza Oudihat, femme de demain.

Tu poses la question sur le rôle de la femme dans la vie de l'homme. Mais ne doit-elle jouer un rôle que par rapport à l'homme ou bien peut-on élargir le problème et se demander quel est son rôle dans la société actuelle?

Nous constatons que de nombreuses femmes ont leurs droits bafoués, dans tous les pays, tant au niveau physique que moral. En Algérie, elles se font tuer, égorger, en Asie, elles se font exploiter, et en Europe, leur possibilité d'accéder à des emplois équivalents à ceux des hommes est souvent aléatoire.

Mais depuis la fin du XIXème siècle, la femme a acquis une place plus importante dans la société grâce aux mouvements féministes qui lui ont permis d'acquérir le droit de vote, le droit aux études, ... etc.

Aujourd'hui, le combat continue et c'est une prise de conscience universelle qui a favorisé l'organisation en Chine d'une conférence mondiale sur les droits de la femme.

Cette conférence démontre la nécessité d'une action quotidienne pour maintenir et développer un statut régulièrement remis en cause, notamment dans ton pays d'origine. L'accès à la culture par la poursuite d'études devrait favoriser cette action.

Alors courage Faiza, femme de demain, et surtout continue de t'exprimer... les mains dans la farine!

Les membres du groupe du travail s'expriment en répondant aux trois questions-types:
1°/ cette situation me rappelle ...

2°/ si j'étais dans une situation du même type, ma difficulté serait de ...

3°/ et j'essayerais de ...

Jean-Marie NOTTER:

1. Cette situation me rappelle un concept que la pédagogie Freinet appelle "la part du maître". D'une part, il est question de "part, précisément, et donc d'un partage entre les élèves et le maître; cela me suggère la prise en compte commune, collective et organisée de la vie et du travail de la classe.

D'autre part, il est fait référence au concept de "maître"; là, il s'agit de moi, en tant qu'enseignant, et donc placé dans une position délibérément et explicitement différente et distincte de celle des élèves. Étant la "maître", mon statut m'appelle à poser et à impulser des actes spécifiques, et, par définition, distincts de ceux de mes élèves. Il n'est pas question pour moi d'entretenir l'illusion d'une quelconque égalité des rôles dans la classe: les élèves ne sont pas mes pairs.

Il me faut donc assumer le paradoxe qui veut que je sois responsable de l'entrée en autonomie de mes élèves; paradoxe, parce que de la traduction en actes et en paroles de mon pouvoir de maître, doit pouvoir naître la capacité d'émancipation de mes élèves, laquelle n'a de sens et de prix que si ces derniers parviennent à bâtir leur personne sur les décombres de la mienne propre.

2. Si j'étais dans une situation du même type, ma difficulté serait de ...

Dès que j'entre au collège, je suis dans une situation du même type! En permanence!

Ma difficulté consiste à assumer simultanément mes émotions et ma subjectivité -elles aussi constitutives de ma personne- et une nécessaire prise de distance, seule capable de dicter les actes et les paroles qui me permettront de guider et d'accompagner le travail et la vie d'une classe.

3/ Si j'étais dans une situation du même type, voici ce que j'essaierais de faire...

J'essaie donc de travailler sur ma pratique; les moyens que je connais actuellement étant:

- l'écriture,
- l'échange et la confrontation structurée des expériences,
- l'écriture,
- l'échange et la confrontation ...

- ...

Jean-Pierre BOURREAU

1. Ceci me rappelle:

- mes couplets antiracistes et anti Le Pen, chaque fois que l'occasion s'en présente (rappel: à Wittelsheim, Le Pen a recueilli 37% des voix au premier

tour des élections présidentielles d'avril-mai 1995!)
- mes colères lorsque des élèves se permettent certains gestes ou allusions lorsque nous évoquons Hitler ou le fascisme (il m'est arrivé de mettre un élève à la porte pour un salut trop expressif).
- mon souci de ne pas mettre ma parole en avant lors des débats.

2/ Ma difficulté aurait été ...
de garder mon calme, dans un premier temps.

3/ J'essaierais
dans un deuxième temps de creuser la question: y a-t-il des moyens de lutter efficacement contre le racisme, l'intégrisme? (En me doutant bien que s'ils existaient, on les aurait déjà sûrement utilisés"). Il ne suffit pas de dire que l'obscurantisme est le pire ennemi de la démocratie pour savoir comment réagir lorsque le premier se manifeste dans un lieu où on aimerait faire vivre la seconde.

André SPRAUEL:

1/ Cette situation me rappelle:

- Un élève de première qui, en 1994/95, lors d'un cours de communication des entreprises où une collègue abordait un texte sur la Foire de Frankfort mentionnant que Taslima Nasseen n'avait pas pu s'y rendre, s'est levé et a proféré: "*On l'aura cette salope! Si je la vois dans la rue, je la tue.*" Mohammed est par ailleurs un élève parfaitement calme, courtois et travailleur et, après une exclusion de trois jours, n'a plus jamais manifesté d'attitude violente.
- Un problème pédagogique: celui des traces écrites d'un débat.

2/ Dans la situation de Philippe, ma difficulté serait:
- De favoriser et de canaliser l'expression des élèves, d'autant que je ne dispose pas pour l'heure de débouchés comme le journal de classe ou Internet (Eurokids)
- De déterminer le(s) critère(s) permettant de savoir jusqu'où on peut laisser aller la parole des élèves.

3/ Esquisses de réponses:

- Pour le problème des traces écrites: désigner avant chaque débat un(e) ou deux secrétaires dont le compte-rendu sera dûment corrigé avant d'être photocopié. cela offre une certaine garantie quant à la précision du contenu et constitue un travail écrit vivant. De plus, au lieu de vérifier les classeurs de mes élèves (second cycle et BTS), je fais gérer un classeur de référence que j'appelle "LIVRE DE VIE", qui contient tous les documents concernant la classe (et sert au pire d'annexe au cahier de textes et, au mieux, de témoin et de mémoire de la vie du groupe-classe)
-Entamer une correspondance entre une de mes classes de BTS et une classe de Philippe.

- Pour ce qui est du problème idéologique: essayer de ne pas abuser du pouvoir que me confère mon statut d'enseignant pour imposer des idées aux élèves (me paraît difficile).

Anne-Marie DUVEAU:

1/ Cette situation me rappelle...

Dans les Conseils en classe de 1ère S, les élèves disent souvent qu'il y a trop de travail à faire, ou que les contrôles notés sont toujours plus difficiles que les exercices qu'on fait en classe ou à la maison. Lorsque je donne mon avis à ce sujet, je souhaite vraiment qu'il emporte leur adhésion. J'argumente donc... mais je compte aussi sur ma position d'autorité par rapport à eux pour les convaincre. A la limite, tant pis s'ils ne sont pas convaincus, je vise et espère cependant obtenir un changement d'attitude... rien que par le poids de ma position.

2/ Si j'étais dans une situation semblable...ma difficulté serait de distinguer ce qui est légitime et juste de dire, à la fois en tant qu'enseignante, responsable et garante d'un certain nombre de règles, et en tant que personne.

Cela rejoint un dilemme très dur: faut-il laisser s'exprimer les ennemis de la liberté d'expression?

3/ Si j'étais dans une situation semblable ... j'essaierai de dire clairement et d'annoncer:

- quand je parle en tant que prof, quand je parle en tant que personne, intéressée par le problème,
- et quand j'use de mon "droit de veto" pour interdire certains propos dangereux (racisme) ou des paroles qui attaquent des personnes.

Remarque importante concernant ces interventions à la suite du témoignage de Philippe Bader:

La méthode de travail retenue par le Groupe Second Degré pour ses rencontres, exige des participants de réagir, dans l'immédiat et par écrit, en un temps limité, sur trois registres: je recherche dans mon vécu des situations semblables, je dis quelles seraient mes difficultés et je fais des propositions de solutions.

Ce sont ces réactions écrites immédiates que nous publions ci-dessus.

Il est probable qu'avec davantage de recul et avec plus de temps devant soi, les participants s'exprimeraient différemment.

Il convient donc de lire ces interventions en tenant compte des conditions particulières de leur écriture.

Le groupe a fait une liste de questions qui restent en suspens, qui pourraient relancer d'autres (ou les mêmes) débats ...:

1/ Le contenu de ce qui est dit est moins important que ce pourquoi c'est dit, que la place qu'on peut prendre dans la classe en le disant. Les enjeux et la situation de communication sont-ils toujours traduits par le message?

2/ Faut-il laisser s'exprimer les ennemis de la liberté d'expression?

3/ Le prof qui d'ordinaire essaie de se limiter le plus possible à un rôle d'animateur du groupe classe (en donnant la parole, en faisant émerger des opinions, en organisant la confrontation des arguments, en s'efforçant de ne pas prendre parti) ne se donne-t-il pas la possibilité d'être réellement entendu comme personne lorsqu'il pousse un cri, lorsqu'il parle avec ses tripes?

4/ Peut-on laisser tout dire? Que doit-on interdire? Au nom de quoi?

5/ La parole peut-elle outrepasser son statut de parole et devenir acte et donc être susceptible d'être contrainte?

6/ La parole du maître est-elle forcément la parole de la personne du maître ou doit-elle avant tout rester un outil d'enseignement?

7/ La personnalité du maître ne va-t-elle pas s'affirmer et se faire convaincante plus à travers sa pratique relationnelle qu'à travers ce qu'il dit?

8/ L'expression libre est-elle d'abord un champ d'expérimentation de l'expression ou est-elle un moyen de faire émerger des personnalités, des idéologies, même si elles sont contradictoires ou incompatibles?

9/ Les maîtres veulent-ils laisser les élèves s'exprimer ou veulent-ils les convaincre?

Peut-on laisser tout dire dans la classe? Que doit-on interdire? Au nom de quoi?

Ma première réaction est de dire NON! on ne peut pas laisser des élèves tenir des propos racistes ou sexistes devant nous et devant la classe ...

Mais ces paroles sont-elles vraiment des paroles vraies?

Chacun se souvient combien il est agréable de "lancer" un prof sur son "dada" pour échapper à une interro, ... Alors quel fameux dada que celui-là!

Des paroles racistes peuvent donc être de la provocation vis à vis du prof ... ou des autres élèves. Elles peuvent être un moyen de se positionner dans le groupe classe, sans pour autant refléter le fond de la pensée de celui qui les profère.

Une parole n'est donc pas toujours une prise de position morale ou civique, elle peut être un moyen sans rapport direct avec son contenu.

Cependant, dans ce cas là aussi, même si l'on subodore que la parole raciste n'est pas une profession de foi mais un moyen d'obtenir quelque chose (l'attention des autres, l'exaspération du prof, le rejet, l'admiration, ...), je dis encore NON, on n'a pas le droit de laisser certaines paroles se dire dans la classe sans réagir.

Alors pourquoi? Au nom de quoi réagir?

Lorsqu'un élève menace un autre avec un cutter, des ciseaux ou un revolver, il faut intervenir, on ne peut pas laisser faire.

Comment intervenir? Le plus important serait de garder son sang froid, son calme.

Il me semble qu'une parole raciste ou sexiste menace elle aussi, sur un autre plan, l'intégrité des personnes. Donc, là aussi, il faut intervenir, et avec autant de calme et de sang froid.

Il faut dire la loi, la loi de la classe et la loi de la République: tenir des propos racistes est contraire à la loi. Tenir des propos sexistes ne l'est pas encore, je crois. Pourtant, c'est également une façon d'attaquer une personne pour ce qu'elle est. C'est du même ordre que le racisme.

Une partie importante de notre rôle d'enseignant est donc de dire la loi, et de la faire respecter. Cette loi qui garantit le respect, l'intégrité et les droits de chaque personne. Cette loi qui s'oppose à la loi de la jungle ou la loi du plus fort.

J'ai mis du temps à comprendre et à admettre cela, empêtrée que j'étais dans les slogans de mai 68: "il est interdit d'interdire". C'est en partie grâce au Mouvement Freinet que je me suis clarifiée là-dessus.

Alors pour terminer, une citation dont je ne connais pas l'auteur:

"Moi je parle de tout avec tout le monde, sauf de recettes de cuisine avec les anthropophages."

Anne-Marie DUVEAU
Uffholtz, Haut-Rhin